Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 47 (1960)
Heft: 8: Synthese der Künste

Rubrik: Résumés français

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

De l'universalité de l'architecture 261

par Herbert Read

Si la division du travail qui, à partir du 15e siècle, a présidé à la séparation des arts, a certes permis à ceux-ci d'atteindre une puissance auparavant inconnue, cette même séparation est d'autre part plus que regrettable. Nous n'avons plus d'œuvres monumentales et, presque toujours, la collaboration de notre architecture et des arts plastiques ne s'opère que par de tristes compromis. Et cependant, si fonctionnaliste qu'il se soit toujours proclamé, un Mies van der Rohe tend consciemment à la fusion de l'architecture et de la technique. L'actuel morcellement des arts ne pourra disparaître que si l'architecte sait à nouveau s'imposer en tant que personnalité universelle.

Le problème de l'œuvre-synthèse 263

par Joseph Gantner

Le présent cahier reproduit la partie initiale de l'exposé du professeur Gantner, prononcé le précédent hiver à Mayence et à Cologne, dans le cadre de débats consacrés à l'«intégration des divers arts». L'auteur y envisage la question de ce que l'allemand appelle *«das Gesamtkunstwerk»*, œuvre-synthèse ou «œuvre d'ensemble», c'est-à-dire celle dont la réalisation implique l'apport conjoint des différents arts tel que l'ont accompli, par ex., les cathédrales du moyen âge. Allant comme de soi tant qu'il y a unité de croyance ou autorité incontestée du pouvoir temporel, l'œuvre-synthèse, à partir du 15e siècle, est le fait des personnalités dominantes (Léonard, Goya), puis recherche, à défaut d'un critère métaphysique ou social, d'une unité esthétique. Il n'est pas impossible que l'extension actuellement universelle de l'art abstrait suscite un nouveau type d'«œuvre-synthèse».

Le Bernin et la mise en scène de St-Pierre de Rome 266

par Reinhold D. Hohl

Etonnant organisateur, le Bernin, a, pendant cinquante ans, fait de Saint-Pierre *son* œuvre, selon une unité de conception et de style à lui propre. Tout, du pont Saint-Ange à la *cathedra Petri*, y manifeste la double idée du dogme papal et de l'église triomphante. Calculs de perspective, éclairages, sculptures et stucs, tout concourt – c'est en ce sens que, sans aucune intention péjorative, on peut parler de mise en scène – à un effet d'ensemble volontairement spectaculaire.

L'église d'Ottobeuren 268

par Richard Zürcher

Œuvre du baroque bavarois tardif, cette église du couvent bénédictin d'Ottobeuren, due à Johann Michael Fischer, est éminemment synthèse des arts, le même esprit, le même style présidant de toute évidence à son architecture comme à la richesse, tout ensemble inouïe et calculée, de son ornementation.

Entre l'architecture et la sculpture 270

par Benedikt Huber

Jadis, le même artiste était, souvent, tout ensemble architecte et sculpteur, alors que de nos jours la plupart des essais de mettre mutuellement en rapport sculpture et architecture restent malheureux. Toutefois, si la «synthèse des arts» est, à notre époque, vraisemblablement irréalisable dans l'ensemble, des synthèses partielles restent assurément possibles. Un Gaudi, un Le Corbusier témoignent que l'architecture peut même être en soi œuvre plastique, et l'on peut, à cet égard, s'attendre dans l'avenir à un fécond accord des deux disciplines.

Enquête sur l'intégration des arts 273

Dans les discussions actuelles, le problème d'un rapprochement, d'une synthèse éventuelle des arts joue un rôle éminent, en considération duquel WERK a prié divers architectes, sculpteurs, peintres et spécialistes de l'histoire de l'art d'exprimer leur point de vue sur cette question. Pour *Hans Fischli*, à la fois architecte, peintre, sculpteur et directeur de l'Ecole des Arts appliqués de Zurich, on ne saurait songer à une synthèse des arts aussi longtemps que la société, l'Etat, l'église, les industriels et les artistes eux-même resteront prisonniers de la situation qui est actuellement la leur. – Aux yeux de l'architecte *Ernst Gisel*, les difficultés de la synthèse résident avant tout dans l'insuffisance de qualité des œuvres; en outre, moins que de synthèse, il conviendrait plutôt de parler, aujourd'hui, d'une coordination des arts, dont la garantie réside dans une collaboration librement consentie. – Le peintre *Max von Mühlenen* verrait plutôt, quant à lui, dans les difficultés que rencontre l'idée de la synthèse des arts, une source de son contraire: la désintégration, encore que, selon lui, l'art non-figuratif soit comme prédestiné à se sentir chez soi dans l'architecture moderne. – Le sculpteur *Albert Schilling* considère tout à fait irréalisable une synthèse au sens du gothique ou baroque; l'antithèse est au contraire, à son avis, la forme authentique du style de notre temps, – mais en prendre conscience et en tirer à fond les conséquences pourrait justement nous donner une unité. – L'«unité des contraires» est également ce qui retient les vœux du peintre *Emanuel Jacob*, qui voit dans la vaine recherche d'une impossible synthèse un danger pour la saine autonomie de chacun des arts. – *Hansjörg Gisiger*, sculpteur, propose divers moyens de favoriser la «rencontre» des arts, d'où l'intégration pourrait sortir un jour, – méthode qui lui paraît plus utile que de céder à la propension de notre temps à croire qu'il suffit de parler des problèmes pour les résoudre. – Avec un bel optimisme, le peintre et artiste graphique *Karl Gerstner*, en lieu et place de regarder 250 ans en arrière (date de l'émiettement des arts), envisage ce qui sera 250 ans après nous, en 2210, – à savoir, ose-t-il espérer, un état de chose dans lequel l'art et la vie seront à tel point l'un à l'autre intégrés que l'art aura cessé de s'appeler «art». – Pour le prof. *Georg Schmidt*, directeur des musées de Bâle, «aussi longtemps que l'homme sera, pour moitié, un «être public» lié à l'architecture, mais, pour l'autre moitié, un nomade «privé», il ne sera permis d'espérer que la moitié de la «synthèse des arts». – Enfin, le sociologue *Lucius Burckhardt* estime que notre 20e siècle porte en lui la possibilité de donner naissance à une nouvelle société structurée, indispensable condition d'un nouveau classicisme et donc d'une intégration des arts.

La synthèse des arts dans l'enseignement 279

par Alfred Roth

En une époque intellectuellement aussi féconde que la nôtre, on ne saurait nier a priori la possibilité d'une telle synthèse, dont au reste il est facile de montrer plus d'un signe précurseur: architecture et urbanisme actuels, «civic centers», nouvelles écoles, théâtres modernes. – Quant à l'enseignement, en dehors d'une plus grande place à accorder à la culture générale, et tout en sachant que nous n'avons rien qui équivaille au «Bauhaus» (sauf la «Hochschule für Gestaltung» d'Ulm), nous pouvons, dans la méthode, faire déjà œuvre utile en favorisant le travail par équipe et en suscitant la collaboration des «académies» et des écoles d'architecture.

Le Gœtheanum de Dornach exemple de synthèse 281

par Willy Rotzler

Dû à Rudolf Steiner, le fondateur de l'«anthroposophie», le Gœtheanum est un cas typique d'œuvre intégrée, «globale», incarnant à sa manière le monde formel de l'«art nouveau» et de l'expressionnisme «symbolique».

La synthèse des arts chez Le Corbusier 286

par Bernhard Hoesli

Bien qu'à la différence de Wright, Le Corbusier, loin de chercher à réaliser une «œuvre totale» au sens wagnérien,vise à coordonner entre eux les divers arts (qu'il pratique lui-même), il n'en est pas moins permis de parler à son propos d'une synthèse en profondeur: l'unité de vision du «New World of Space».

Max Bill: diversité et unité du monde formé 289

par Eugen Gomringer

Que la synthèse des arts est chose possible, Max Bill, à la fois architecte, peintre, sculpteur, dessinateur industriel, écrivain, poète et pédagogue, le démontre tout ensemble dans sa personne et dans son œuvre.

Un groupe hollandais de «synthèse» 294

par Hendrik Hartsuyker

La «Liga Nieuw Beelden», fondée en 1954, milite à la fois pour l'art abstrait et l'intensification des contacts entre les diverses disciplines d'art. – Une exposition de sculpture organisée sous ses auspices, «Beelden in Het Heden», a été montrée au Stedelijk Museum d'Amsterdam; elle est actuellement présentée dans diverses villes d'Allemagne et sera visible en automne à Bâle.